Danse dans l'usine à viande

Maria Clara Villa Lobos revient avec une chorégraphie sur la musique du «Sacre du printemps» de Stravinsky où chairs animales et humaines se confondent.

DIDIER BÉCLARD

Pendant que le public prend place, des nettoyeurs effacent des traces rouges au sol. L'écran géant annonce «partie 1». Des images vidéo montrent un œuf qui éclôt et les premières respirations d'un poussin, sur fond de viande hachée. Ce qui ressemble à des employés d'une usine à viande travaillent à la chaîne, manipulant des poulets morts avec lesquels ils se mettent à jongler. Les poulets que l'on a vus naître et grandir à l'écran ne sont plus que des objets de chair morte. Puis les corps humains subissent le même sort. Les travailleurs entament un pas de danse au conditionnement avant de sembler se détraquer complètement.

Le second tableau commence – après «une pause publicitaire» – par une nature morte avec le corps d'un coucou, manipulé devant la caméra. Sur une table métallique, juste à côté, une danseuse singe les mouvements imposés à l'animal. À moins que ce ne soit le contraire, les gestes se confondent. Après un fondu au noir, trois des travailleurs déguisés en clown façon Ronald McDonald, déshabillent le quatrième, le triturent, le suspendent avant de le dépecer. Les hommes ne sont pas à l'abri de la violence infligée aux animaux.

Animalisation

Le titre «Mas-sacre» de la pièce de Maria Clara Villa Lobos (MCVL) ne fait pas uniquement référence à cet univers de boucherie. «*Au départ du projet*, explique la chorégraphe, *il y avait l'envie de travailler sur 'Le sacre du printemps'* (qualifié de massacre lorsqu'il a été présenté, NDLR). *Je me suis demandé comment aborder ce mastodonte. Après plus de 200 versions de ce monstre sacré de la culture européenne, je n'avais pas d'autre choix que de me le réapproprier. Parmi plusieurs idées, j'ai retenu celle de chair, humaine à la base, travailler avec le corps exposé, avec l'idée de malléabilité. Progressivement, cela a évolué vers la chair animale et j'ai voulu faire le lien entre les deux.*»

«La révolution se fait dans l'assiette, l'acte de consommer est un acte politique.»

La pièce explore, en effet, les rapports homme-animal, la perte du contact avec le naturel, l'industrialisation qui traite des êtres vivants comme des objets et mécanise, banalise notre propre violence. «*La révolution se fait dans l'assiette*, clame MCVL. *L'acte de consommer est un acte politique. Les gens doivent être conscients de ce qu'ils font quand ils mangent telle ou telle viande. C'est par là que l'on va se réapproprier une qualité de nourriture, une qualité de vie.*»

En replaçant le «Sacre du printemps» dans le contexte d'une usine à viande, Maria Clara Villa Lobos a voulu sortir du rapport homme-femme de la chorégraphie de Nijinski, tout en conservant l'univers de primitivisme, de rituel, de sexualité sauvage. «*Le sujet de l'élevage industriel se marie bien avec le 'Sacre'*, ajoute la chorégraphe. *Les à-coups, la dynamique de la musique peuvent être associés à la violence.*»

Les âmes sensibles ne doivent pas s'inquiéter, la pièce est loin d'être gore. Dans la première partie, la gestuelle minimale et répétitive des danseurs évoque les machines industrielles tandis que la seconde s'attache aux similitudes de l'anatomie du corps humain et de celui de l'animal. La scène du «duo» de la danseuse et du coucou est remarquable d'élégance et de précision. L'énergie, présente de bout en bout, monte en symbiose avec la musique pour former une pièce cohérente, et interpellante.

«Mas-sacre» au Théâtre des Tanneurs à Bruxelles jusqu'au 1er mars. Rés.: 02/512.17.84 ou www.lestanneurs.be

MCVL
DANSEUSE ENGAGÉE

Née en 1972 à Brasilia, cette fille de diplomate et petite-nièce du compositeur classique Heitor Villa-Lobos a peu vécu au Brésil. Elle a néanmoins vécu la naissance du rock brésilien avec le groupe Legião Urbana dont son frère Dado était guitariste ce qui l'a influencée, notamment dans son côté punk, dit-elle. Formée à la Staatliche Ballettschule de Berlin, elle travaille en Suède et au Brésil avant d'étudier en 1995 à P.A.R.T.S., sous la direction artistique d'Anne Teresa De Keersmaeker. Ensuite, elle développe son travail chorégraphique avec différentes pièces et crée notamment en 2000 «XL, because size does matter» qui parle de la malbouffe. Depuis ce moment charnière, elle s'emploie à créer le lien entre la danse et la réalité, à ancrer la danse dans quelque chose de concret, avec en ligne de mire la société de consommation. Mais toujours avec la pointe d'humour qui fait mouche.